ADANSONIA, ser. 2, 12 (1) : 11-12. 1972.

CAPURON NE RÉPOND JAMAIS (PLUS)...

par Luciano BERNARDI

Voilà ce que me disait M. LÉANDRI, il y a quelques années : demander un renseignement à CAPURON, par lettre, tâche vaine!

En 1967 pourtant, faisant sa connaissance dans sa « niche écologique », je n'avais pas décelé les symptômes d'une misanthropie accusée. Néanmoins M. LÉANDRI disait la vérité : si dans l'île, CAPURON aidait généreusement les naturalistes intéressés à la Flore de Madagascar, la correspondance avec l'extérieur n'existait pas dans son rayon d'activité.

Dans son Laboratoire magnifiquement en désordre — à côté de l'Herbier très bien arrangé — à Ambatobé, Tananarive, se trouvaient étalées des séries imposantes de tirés-à-part qu'il n'avait pas expédiées.

Tout son organisme, asthénique comme une statue de bienheureux ou damné de la cathédrale d'Autun, était voué — dans son unité d'action-pensée — à la flore de Madagascar. Bon, bon, mais cela ne devrait pas empêcher...; la vie est immensément plus que la flore d'une île saccagée...; l'homme a mille antennes et liaisons pour comprendre l'Univers qui nous encercle...

Oui, arguments faciles, pour qui veut s'accommoder d'une situation confortable, pour qui soigne ses « Human relations » en époussettant la vitrine d'un « soi » agréable et « gentil » à tous azimuts : ce-faisant, on réussit dans les « business », on vend beaucoup de marchandise, y compris le « soi-même ».

CAPURON était un naturaliste — et de quelle stature! — profondément pénétré de sa mission — vocation — raison de vivre; il n'avait rien à vendre, dans ce monde, très peu à acheter, beaucoup à apprendre, énormément à nous faire connaître. Sa vie donc, n'était pas mutilée d'un contexte plus vaste et opulent, mais était donnée prodigalement : les saisons dans la brousse, à récolter; les jours au Laboratoire, quand il oubliait l'heure du repas, acharné à comprendre les Sapindacées, les Combrétacées, les Tiliacées, les Légumineuses, etc., etc., etc.; la période de vacances, dont il passait une bonne partie au Muséum, pour arranger et nommer les collections. Probablement même son monde onirique était hanté par la Flore de la Grande Ile. Il était homme qui n'avait pas de temps à perdre : comme s'il savait que sa vie devait durer seulement 10 lustres, et que les forêts malgaches étaient condamnées à l'anéantissement à courte échéance.

Dans ce contexte existentiel, il savait être gai et spirituel, mais au fond il était très amer. Peut-on ne pas l'être, sur cette planète où se jouent tant de tragi-comédies dont l'auteur est le plus souvent Madame l'Impréparation; sur cette terre où nous vendons à chaque moment, pour les trente sordides deniers du confort up-to-date, les splendeurs irremplaçables de la Nature?

Conservatoire et Jardin Botaniques
GENÈVE - SUISSE